MISSION

DE

JEANNE D'ARC

QUEBEC
DES PRESSES A VAPEUR DE LEGER BROUSSEAU
9, rue Buade

1876

J

DE

MISSION

DE

JEANNE D'ARC

QUEBEC
DES PRESSES A VAPEUR DE LEGER BROUSSEAU
9, rue Buade

1876

MISSION

DE

JEANNE D'ARC

I

Il y a de cela bien longtemps, et nous avons vu depuis, sans compter d'autres malheurs, les chevaux de l'étranger s'abreuver par deux fois aux rives de la Seine et du fleuve de Loire, et cependant rien n'égale la " pitié " qui, en ce temps-là, " estoit au royaulme de France. "

On pouvait compter, au juste, cent années que la branche des Valois était montée sur le trône, et, dès lors, Anglais, Français et Bourguignons se ruaient les uns contre les autres, parce qu'il avait plu à Edouard III, roi d'Angleterre et petit-fils de Philippe-le-Bel par sa mère, de revendiquer la couronne de France, au mépris de la loi salique.

Crécy, Poitiers, Azincourt ! vous aviez vu tomber la fleur des chevaliers dont la téméraire vaillance et les cuirasses fortes comme des murs, n'avaient pu arrêter les archers d'Angleterre !

Brétigny avait commencé le demembrement de la nation ; à Troyes, une reine infâme, avec l'aide d'un parlement acheté à prix d'or, venait de consommer la ruine du pays et de livrer la moitié de la France aux Anglais.

Et Charles VII, à Chinon, sous le joug d'une courtisane, perdait gaiement son royaume. Pour un peu, les légistes d'Angleterre lui auraient fait croire qu'il n'était point le vrai dauphin.

Pourtant les provinces au Midi de la Loire lui obéissaient encore ; Orléans soutenait pour le roi un siége héroïque ; Orléans était " le cœur, le dernier appui et comme le dernier battement au jour de la détresse nationale. " Mais, Orléans à bout de forces, le royaume de France allait sombrer.

Dieu seul pouvait tirer de l'abime la France et son roi. Et comme il aime à choisir les plus simples et les plus faibles, lorsqu'il veut faire briller ses œuvres d'un vif éclat, par la voix des saints, qui sont ses ministres, il appela Jeanne d'Arc.

En ceste saison de douleur
Vint au roy une bergerelle
Du villaige de Vaucoulleur,
Qu'on nommait Jehanne la Pucelle.

C'estoit une povre bergière,
Qui gardait les brébiz ès champs,
D'une doulce et humble manière,
De l'aage de dix-huit ans.

Elle estoit très-douce, amyable,
Moutonne, sans orgueil n'envie,
Gracieuse, moult (1) serviable
Et qui menoit bien belle (2) vie.

Jeanne vivait avec son père, sa mère, ses frères et sœurs, filait la laine et le chanvre, elle aimait Dieu et souvent se confessait. " Quant elle estoit

---

[1] Beaucoup, très.
[2] Panégyr. de Jeanne d'Arc, par Mgr Dupanloup.

bien petite, les oiseaulx des bois et des champs, quant elle les appeloit, ils venoient manger son pain dans son giron, comme privez. " (1)

Un jour, la bergerette ramassait les épis dans un enclos, près de l'église, et la cloche sonnait l'*Angelus* de midi, lorsqu'une figure éblouissante parut à ses côtés. C'était saint Michel, qui avait l'air d'un " très-vrai prud'homme. "

—Va, Jeanne, lui dit l'archange des batailles, va au secours du Roy de France et lui rends son royaulme.

—Messire, répondit Jeanne, je ne suis qu'une pauvre fille, et ne sais chevaucher ni conduire hommes d'armes.

Et saint Michel de répliquer : Tu iras trouver Messire de Beaudricourt, capitaine de Vaucouleurs, et Dieu t'aydera.

Sainte Marguerite et sainte Catherine vinrent à leur tour, à plusieurs reprises, visiter la pauvre bergerette

---

[1] Martial de Paris, dit d'Auvergne.

pour lui rappeler la mission que Dieu lui confiait. Et Jeanne “ baisoit la terre, après leur partement, (1) où elles avaient reposé. ”

Cependant la bergère se décide à aller trouver Beaudricourt.

—Capitaine Messire, lui dit-elle, sçachez que Dieu depuis aucun temps en ça m'a plusieurs fois fait assavoir et commandé que j'allasse devant le gentil dauphin qui doit être et est vray roy de France, et qu'il me baillât des gendarmes, et que je leverois le siége d'Orléans, et le menerois sacrer à Rheims.

Beaudricourt se prit à rire.

—En nom Dieu, s'écria Jeanne, vous tardez trop à m'envoyer, car aujourd'huy le gentil dauphin a eu assez près d'Orléans un bien grant dommage, et serait-il encore raillé (2) de l'avoir plus grand, si ne m'envoyez bientôt vers lui ?

En ce même jour, Dunois, sorti

---

[1] *Journ. d'un bourgeois de Paris.*
[2] Se moquera-t-on de lui ?

d'Orléans pour arrêter un convoi anglais, perdait la bataille des Harengs. Comme on approchait du carême, les Anglais avaient fait venir une énorme quantité de ces poissons destinés aux troupes. A cette époque sanglante on gardait du moins la foi ; même au camp, les lois de l'Eglise étaient respectées. N'avait-on pas vu les combattants, le jour de Noël, arrêter la lutte, et les Orléanais emprunter la musique des Anglais pour célébrer la fête ?

Le capitaine de Vaucouleurs hésitait encore. Jeanne alors parle d'autorité :

—Avant qu'il soit la mi-carême, il faut que je sois devers le Roy, dussé-je, pour m'y rendre, user mes jambes jusqu'aux agenoux. Mon Seigneur le veut.

—Quel est votre seigneur ?

—C'est Dieu !

Enfin Beaudricourt se décide, on arme Jeanne d'Arc, on lui donne une escorte, et la voilà chevauchant vers Chinon où était la cour ; et soudain " ceux du royaulme de France ouïrent

nouvelle qu'il venait une pucelle par devers le Roy, laquelle se faisait fort de lever le siége de la dite ville d'Orléans. "

C'était le 14 février 1429.

II

Charles VII la reçut, caché à dessein au milieu des courtisans. Jeanne va droit à lui sans hésiter :

—Dieu vous doint (1) bonne envie, gentil roy, dit la Pucelle.

—Ce ne suis-je pas qui suis roy (2), Jehanne, répondit Charles.

—Eh ! mon Dieu, gentil prince, répliqua Jeanne, c'estes vous et non aultre. Je te dis de la part de Dieu que tu es vray héritier de France et fils du roy.

Le roy par jeu [3] si alla dire :
" Ha ! ma mye, ce ne suis-je pas [4].
A quoi elle respondit : " Sire,
C'estes vous, me je ne faulx pas [5]. "

---

[1] Accorde.
[2] Je ne suis pas le roi.
[3] Pour l'éprouver.
[4] Je ne le suis pas.
[5] Je ne me trompe pas.

On la mène aux savants de l'Université de Poitiers pour être examinée. Un docteur lui dit que si Dieu veut délivrer la France, il n'a pas besoin d'hommes d'armes :

—Les gens d'armes batailleront, répond la pauvre fille, et Dieu donnera la victoire. Je ne sais ni A ni B, mais je viens de la part du Roy des cieux pour faire lever le siége d'Orléans et faire sacrer le roy à Rheims. Mes pères, mes pères, il y a dans les livres de Messire plus que dans les vôtres. Monseigneur a un livre où aucun clerc ne lit, tant parfait soit-il en cléricature.

Cela dit, les docteurs la proclament " bonne chrétienne et vraye catholiet très-bonne personne. " La cour de Chinon est vaincue, les peuples sont dans l'enthousiasme, le conseil du roi décide qu'on enverra Jeanne à Orléans avec un convoi.

La bergère, devenue chef d'armée, envoie chercher à Sainte-Catherine de Fierbois une épée qu'on reconnaîtrait, disait-elle, à cinq petites croix

auprès de la poignée. Elle ceint cette épée miraculeuse, se fait faire une bannière sur champ blanc semé de fleurs de lis et portant les noms de *Jhesu Maria*, et ce fut merveille de voir la Pucelle partir de Blois en cet équipage, à la tête de six mille combattants. A ses côtés se pressent La Hire, les maréchaux de Saint-Sévère et de Rays, l'amiral de Culan et le sire de Gaucourt.

> Vivres et biens furent chargez
> Pour mener dedans Orléans,
> Et ces Françoys la nuyt couchez
> En Soulongne parmy les champs. [1]

On le voit, c'est par la rive gauche que l'armée se dirige vers Orléans.

Jeanne a écrit d'avance au duc de Bedford " qui se dit régent du royaulme de France pour le roy d'Angleterre " :

" Entendez les nouvelles de Dieu et de la Pucelle. Jhesus Maria, Roy d'Angleterre, faites raison au Roy du ciel : rendez les clefs à la Pucelle

---

[1] Et les Français couchèrent la nuit dans les champs de la Sologne.

de toutes les bonnes villes que vous avez enfoncées. Roy d'Angleterre, n'ainsi ne le faites, je suis chef de guerre ; en quelque lieu que j'atteindrai vos gens en France, s'ils ne veulent obéir, je les feray issir (1), veuillent ou non ; et s'ils veulent obéir, je les prendrai à mercy (2). La Pucelle vient par le Roy du ciel, corps pour corps vous bouter (3) hors de France et vous promet qu'elle y fera si gros hahay (4), que depuis mille ans en France ne fut veu si grand. "

Les Anglais, interdits d'un si nouvel appareil de guerre, laissent s'avancer le convoi devant Orléans, où Jeanne entre sans coup férir.

Les habitants se " sentoient jà tout réconfortés et comme désassiégés par la vertu divine qu'on leur avait dit estre en ceste simple Pucelle, qu'ils regardoient moult affectueusement, tant hommes, femmes.

---

[1] Sortir.
[2] Ferai grâce.
[3] Chasser.
[4] Carnage.

que petits enfants, et y avoit moult merveilleuse presse à toucher à elle, ou au cheval sur quoi elle estoit. "

Alors de nouveaux envois peuvent ravitailler chaque jour la ville. Xaintrailles, Dunois, La Hire soumettent leur épée à la bergère : les fiers guerriers sont subjugués par la vertu de la pieuse fille. La Hire, qui n'était point dévot, se confesse avant d'aller à l'assaut ; les soldats suivent son exemple.

Les Anglais ont beau lui faire dire " qu'ils la feroient ardoir (1), qu'elle n'estoit qu'une ribaulde, et, comme telle, s'en retournast garder les vaches, " Jeanne triomphe dans plusieurs combats terribles et finit par attaquer les Anglais dans leur boulevard le plus avancé du côté du pont. Là, elle est blessée, la pauvre fille, et elle pleure ; mais sur son ordre l'assaut recommence. Bientôt Glacidas succombe, la bastide est emportée, le pont d'Orléans est libre, et la Pucelle

[1] Brûler.

entre dans la ville au bruit de toutes les cloches.

Là y eut mains Anglais tuez.
En cest assault comme on peut croyre,
Et les autres furent nayés
Par leur pont qui fondit en Loyre.

Peu de jours après, Suffolk, Talbot, d'Escalles lèvent le siége et s'enfuient vers Meung, Beaugency et les autres places.

C'était le 8 mai 1429. Il y avait deux mois et vingt-quatre jours que la Pucelle avait quitté Domrémy.

III

Elle revint à Chinon.

" Noble dauphin, dit-elle à Charles ne tenez plus tant et de si longs conseils, mais venez au plus tôt à Rheims prendre votre digne couronne. "

Charles y consent ; mais comment traverser la France au milieu de ses ennemis ?

Jeanne reprend les armes et, avec six mille hommes de la noblesse,

marche sur Jargeau, où Suffolk commande en personne. Le duc d'Alençon hésite encore : " Ah ! gentil duc, lui dit la Pucelle, as-tu peur ? Ne sais-tu pas que j'ai promis à la duchesse, ta femme, de te ramener sain et sauf ? "

Suffolk et ses deux frères sont bientôt pris dans la place. Avant que de se rendre à Renaud, Suffolk lui crie : " Es-tu gentil homme ? Renaud ré pondit qu'il l'était : " Es-tu chevalier ? " Il répond qu'il ne l'est pas. " Je veux que tu le sois, " dit Suffolk. En même temps, il lui donna l'accolade de frère d'armes et se rendit.

Meung, Beaugency tombent tour à tour au pouvoir de Jeanne d'Arc. " M'a dit mon conseil qu'ils sont tous nostres, " s'écrie la guerrière, et la victoire de Patay ouvre au roi de France le chemin de Reims.

Troyes est fortement garni de Bourguignons et d'Anglais, mais Jeanne le veut : ville et garnison sont contraintes de capituler. Châlons s'incline devant le roi, enfin voici Reims.

Les cloches retentissent, les prêtres chantent la gloire de Dieu, le dauphin est sacré roi de France, le 17 juillet, et Jeanne est près de lui, dans la basilique, armée de sa victorieuse bannière.

En ces jours-là, on vit venir à l'armée quatre habitants de Domrémy qui avaient ouï dire les merveilles que faisait la jeune bergère.

Jeanne " plora à cauldes larmes, " en revoyant les siens et leur promit de reprendre bientôt sa houlette et ses fuseaux.

En effet, quand l'huile sainte eut coulé sur le front du dauphin : " Gentil roy, dit la Pucelle, ores (1) est exécuté le plaisir de Dieu, qui voulait que je levasse le siége d'Orléans, et que je vous amenasse en cette cité de Rheims recepvoir votre saint sacre, en monstrant que estes vray roy et celluy auquel le royaulme de France doibt appartenir. "

Elle disait vrai, sa mission était

---

[1] Orès, maintenant.

finie et le but était atteint. Les Anglais et les Bourguignons, chassés des bords de la Loire, le dauphin sacré roi, le patriotisme renaît, un grand nombre de villes se donnent à Charles, beaucoup d'autres n'attendent que le moment propice pour secouer le joug étranger. Les Anglais ne sont point encore " boutés hors de France ", mais on peut prévoir le temps où le roi d'Angleterre abandonnera la partie engagée depuis près de cent ans.

Les François lors se rallièrent
En prenant couraige terrible.
Et de plus en plus prospérèrent,
Ne rien leur estoit impossible.
Ne fût-ce pas moult grand merveille
D'avoir réveillé tant de gens
Au bruit d'une simple Pucelle
Et bergère nourrire ès champs?

Cependant le roi ne veut pas se séparer de Jeanne et lui défère la noblesse à elle et à sa famille, comprenant dans cette faveur, insigne à cette époque, la descendance féminine de Jacques d'Arc.

Mais la Pucelle est triste, et " moult faisoit grant pitié à tous ceulx qui la regardoient ".

Si ses voix se taisent, son roi parle, et " pour celle en qui la religion de la seconde majesté avait tant de puissance, je ne sache pas qu'à défaut du ministère des anges, le ciel pût s'expliquer plus authentiquement que par la bouche de l'oient du Seigneur. "

Elle obéit au roi, elle se soumet au conseil des hommes ; ce que d'autres décident, elle l'exécute, " sans nulle indication de ses voix, ni pour, ni contre. "

IV

A la nouvelle du sacre de Charles VII et du mouvement qui se produisit dans les provinces, Bedford trembla dans Paris. Les armées du roi devaient pourtant échouer devant cette ville, malgré la présence et le courage de Jeanne d'Arc ; elles allaient subir encore, l'année suivante, les alternatives vulgaires de la défaite et de la victoire.

En cette année 1430, la Pucelle devait tomber aux mains de ses ennemis. Compiègne était assiégée. Jeanne se jette dans la place et conduit de vigoureuses sorties. Tout plie devant elle, mais un jour enfin les gens du duc de Bourgogne la poursuivent comme elle allait rentrer dans la ville. On la voit du haut des murs, les cloches sonnent et chacun est en prières ; soudain l'héroïque bergère glisse de son cheval, elle est à terre, on la saisit et elle est forcée de se rendre au bâtard de Vendôme qui la remet à Jean de Luxembourg.

Un peu plus tard, cet homme vendait la Pucelle d'Orléans au roi d'Angleterre pour 10,000 francs, et on la traînait de prison en prison jusqu'à Rouen.

Ici l'histoire se voile la face à la vue des lugubres événements qui suivirent et inspirèrent à l'un des plus illustres panégyristes de Jeanne ces éloquentes paroles :

“ Et toutes les portes des villes de France demeurèrent fermées derrière

elle ! Et nul n'en sortit pour la défendre, et nul ne sut mourir pour elle !

Oh ! voilà ce que je ne pardonne pas ! Je pardonne aux traîtres, je pardonne aux bourreaux, je pardonne aux Anglais, je ne pardonne pas aux lâches, je ne pardonne pas aux ingrats !

Ah ! je vous le demande, est-ce que tous les Français, est-ce que tout ce qui avait conservé un cœur d'homme, est-ce que tous les chevaliers et tous les hommes d'armes (je ne parle pas de Charles VII et de ses favoris) ; mais, au défaut des chevaliers et des hommes d'armes, est-ce que les femmes et les enfants, à qui souvent il reste du cœur quand les hommes n'en ont plus, est-ce que tous les châteaux et toutes les chaumières ne devaient pas se lever, marcher sur Rouen et délivrer la libératrice de la France ! " (1).

Non, personne ne se leva, si ce

---

[1] Panégyrique de Jeanne d'Arc, prononcé par Mgr. Dupanloup, à Orléans, le 8 mai 1855.

n'est Pierre Cauchon, évêque de Beauvais, avide de servir le parti Anglais.

La foi du moyen âge avait donné à l'Eglise une formidable puissance. Elle en usa pour réprimer un grand nombre d'abus, malheureusement à l'aide des seuls moyens que le bras séculier mettait alors à son service. Souvent aussi des hommes d'église, cédant lâchement à des ordres ou à de simples vues d'ambition, abusèrent de ce dangereux pouvoir.

La Pucelle de Domrémy fut victime de ces hommes et de ces passions. Bedford est là, harcelant l'Université de Paris et l'obligeant à formuler contre Jeanne la terrible accusation de magie, de pacte avec les démons. Pierre Cauchon seconde les docteurs, et tous déclarent que la chrétienté serait en péril si la Pucelle " sortait de sa captivité sans convenable réparation pour ses méfaits innumérables, pour l'offense par icelle femme perpétrée envers notre doux Créateur et la foi. "

Le procès dura quatre mois.

Tout lui fut imputé à crime ; ses visions, son armure d'homme, sa bannière blanche, ses combats, sa présence à la cour de Charles VII. On l'interrogea même sur les dogmes de la foi et notamment sur la grâce. On lui demandait si elle se croyait en la grâce de Dieu : " Si je n'y suis pas, Dieu veuille m'y admettre, dit la pauvre fille, et si j'y suis, Dieu veuille m'y conserver. "

Souvent ses juges la questionnaient tous à la fois : " Beaux seigneurs, faites l'un après l'autre, " disait-elle avec une admirable simplicité.

C'est à eux qu'elle fit cette belle réponse, comme on lui reprochait d'avoir porté son étendard au sacre de Reims : " Il avait été à la peine, c'était bien raison qu'il fût à l'honneur ! "

Enfin Jeanne est déclarée hérétique et livrée à la justice séculière. Alors, quelques-uns pour la sauver ou pour la compromettre davantage, l'entourent dans sa prison et parvien-

nent à lui faire signer une sorte de rétractation. Cet acte, arraché par la ruse à la malheureuse fille, est sur le point de la sauver. Mais, en ce moment suprême, ses voix se font entendre de nouveau et lui reprochent de faire injure à Dieu et à ses saints.

Aussitôt, Jeanne proteste qu'on l'a trompée, qu'elle entend ne rien révoquer de ses révélations, ne rien abjurer, ne rien désavouer. En même temps, elle reprend ses habits guerriers, pour échapper aux insultes de ses gardiens.

Pierre Cauchon et les Anglais triomphent.

" Elle est rechue " (1) s'écrie le sinistre évêque de Beauvais, et la foule frémissante d'accueillir avec joie cette nouvelle, car elle va pouvoir se repaître du spectacle d'un bûcher !

Le bûcher s'éleva, en effet, dès le jour suivant, qui était le 30 mai, sur la place du Vieux-Marché de Rouen.

Frère Martin l'Advenu exhorte

---

[1] Retombée dans sa faute.

Jeanne d'Arc à se préparer à la mort, et les prêtres de la paroisse voisine lui apportent l'eucharistie.

Apostate, hérétique, sorcière, relapse, tels étaient les mots inscrits sur le poteau funèbre. Jeanne vint de la prison, sur un char, à travers une multitude immense.

Nicolas Loiseleur, qui avait été employé à d'odieux rôles de police auprès d'elle, perça cette foule et s'accusa tout haut, demandant pardon à Dieu et à la Pucelle. Elle priait les prélats et les prêtres de dire une messe pour le salut de son âme. Et tous, même les Juges et plusieurs Anglais " estoient provoqués à grands pleurs. "

Jeanne cependant franchit les degrés du bûcher. Un Anglais fit une croix d'un bâton qu'il rompit en deux morceaux, pendant qu'on allait chercher le crucifix de la paroisse, lequel elle embrassa " moult étroitement et longuement. "

Les bons frères Martin l'Advenu et Isambart la Pierre ne la quittaient pas ; elle-même les avertit de s'éloigner à

cause des flammes qui commençaient à monter.

“ Sa dernière parole fut : Jésus ! La flamme du bûcher défit ses liens, dit un de ceux qui l'ont louée, et la fière colombe, un moment captive et vainement immolée, s'envola bientôt comme un aigle dans la gloire des joies éternelles ! ” (1)

Quelque quantité d'huile, de soufre et de charbon que le bourreau amassa sur le cœur et les entrailles de la Pucelle, le feu ne parvint pas à consumer ces parties de son corps. Ce fait, raconté par un historien de Jeanne d'Arc, a été attesté sous la foi du serment par le bourreau lui-même, qui en fut étonné au plus haut point comme d'un miracle. En conséquence le cardinal d'Angleterre ordonna de jeter dans la Seine le cœur, les cendres et tout ce qui restait de Jeanne, afin qu'il ne demeurât rien d'elle qui pût être un objet de vénération.

---

[1] Panég. de Mgr. Dupanloup.

V

Le crime était accompli, mais Jeanne avait dit devant ses juges : " Les François gaigneront bientost une grande besoigne (1) que Dieu leur envoyera ; et je le dis afin que, quand ce sera advenu, que on ait mémoire que je l'ay dit. Je scay bien que les Anglois seront tous boutez hors de la France, tous, excepté ceulx qui y mourront. Avant qu'il soit sept ans, les Anglois éprouveront un échec bien aultre que celuy d'Orléans. "

Henri VI peut donc se faire couronner roi de France à Notre-Dame, des mains de ce Pierre Cauchon, meurtrier de Jeanne d'Arc, et sous les yeux d'Isabelle de Bavière, qui a livré le royaume aux Anglais ; le roi d'Angleterre est chassé des bords de la Loire et déjà ses affaires sont " en piteux estat " autour de Paris. Attendons six ans et, selon la prédiction de Jeanne, les " François gaigneront

---

[1] Victoire.

une grande besoigne, " Paris sera délivré, Charles VII y entrera triomphant. Attendons encore, et, trente ans à peine après la mort de la Pucelle, la bannière aux fleurs de lis flottera sur Calais, les Anglais seront tous " boutez hors de France. "

Vers ce temps, la mère et les deux frères de Jeanne d'Arc obtinrent du pape Calixte III la révision du procès. L'enquête eut une grande solennité ; on y vit paraître les compagnes de la jeune fille de Domrémy et les seigneurs qui l'avaient suivie dans les combats. Ce fut à Rouen, redevenue ville française, que l'arrêt de réhabilitation fut rendu, le 7 juillet 1456.

La nation tout entière fut dans l'enthousiasme à la nouvelle de l'acte qui détruisait l'œuvre infâme du roi d'Angleterre et de Pierre Cauchon, mais on ne put comprendre alors les motifs divins de la mission de Jeanne d'Arc. Ainsi, dans les choses de la terre, les hommes voient les causes secondes qui sont pour eux pleines

d'obscurité, ils cherchent en vain la cause première qui est dans le plan de Dieu.

Or, Dieu voulait que la France de Charlemagne et de saint Louis demeurât sa fille aînée, et pour cela il fallait que Jeanne chassât les Anglais. Un siècle plus tard, en effet, Henri VIII, après s'être montré le champion de l'Eglise, entraînait avec lui dans l'hérésie tous les peuples soumis à sa domination. Sans Jeanne d'Arc, il y a lieu de croire que la France eût passé au protestantisme ou subi le sort de l'Irlande.

VI

La figure de la Pucelle d'Orléans plane donc sur notre histoire comme les saintes qui apparaissaient à la vierge de Domrémy, et la ville d'Orléans n'a point cessé, depuis l'an [illegible]9, de célébrer chaque année, le 8 [illegible], par une fête solennelle, la mé[illegible] de celle qui la délivra. Plus de trois cents fois on a prononcé.

dans la cathédrale d'Orléans, l'éloge de Jeanne d'Arc, et chaque année les orateurs ont trouvé de nouvelles richesses à exposer qui appartenaient au cœur ou à l'âme de la valeureuse et immortelle jeune fille.

A tous les âges les poëtes l'ont chantée. De son vivant, sa mission et ses exploits ont été rimés par Christine de Pisan avec une grâce naïve.

Chapelain, en 1655, fit un poëme de la Pucelle, où, sans le vouloir, il a ridiculisé Jeanne d'Arc. Boileau lui applique ces vers satiriques :

La Pucelle est encore une œuvre bien galante,
Et je ne sais pourquoi je bâille en la lisant.

Voltaire est venu et a jeté à la face de Jeanne d'Arc et de la France " l'outrage de la plus basse poésie qui soit jamais sortie de la verve honteuse d'un esprit sans cœur. (1) "

D'antres poëtes ont dénaturé la belle figure de la Pucelle. Dans Schiller, c'est une femme divine inspirée

---

[1] Panég. de Jeanne d'Arc. par Mgr. Dupanloup.

du ciel qui doit sa force à son innocence et qui perd cette force lorsqu'elle éprouve une passion. Dans Shakspeare, Jeanne est une sorcière qui a des démons à ses ordres et qui souille sa vertu.

Dernièrement, le journal de M. Gambetta la traitait de pauvre garçon enjuponné.

Nommons encore, mais pour les louer, Alexandre Soumet, Casimir Delavigne et enfin M. Jules Barbier, dont le drame de *Jeanne d'Arc* a fait applaudir tout Paris.

La Pucelle cependant attend et attendra longtemps, sans doute, un poëme épique digne d'elle et de la nation.

Les arts aussi ont payé leur hommage d'admiration à la vierge de Domrémy. Tout le monde connaît les tableaux d'Ingres et la ravissante et pudique statue sculptée par la princesse Marie, fille du roi Louis-Philippe. Ce marbre est populaire nonseulement en France, mais dans le monde entier.

Paris se prépare à son tour à élever un monument à Jeanne d'Arc. La statue sera de bronze et représentera l'héroïne, vêtue d'une armure complète, tenant d'une main l'oriflamme, arrêtant de l'autre un cheval fougueux et encourageant ses soldats.

Dans son village, comme à Rouen, comme à Orléans, la Pucelle a sa statue. C'est à ses pieds, hélas, qu'on vit, le 11 octobre 1870, camper les Bavarois et les Prussiens, ivres d'une facile victoire. L'épée au poing, Jeanne semblait crier vengeance et offrir encore au pays le secours de Dieu et de son propre génie.

L'Eglise laissera-t-elle aux lettres et aux arts le soin de célébrer la vertu et la gloire de Jeanne d'Arc? Calixte III a réhabilité la victime de l'odieux tribunal de Rouen, Pie II a publié ses louanges; un pape se trouvera pour l'élever sur nos autels, là où l'église place les âmes d'élite qui ont pratiqué la vertu à un degré héroïque.

Depuis quelques années surtout,

grâce à l'illustre évêque d'Orléans, cette grande cause de la canonisation de Jeanne d'Arc gagne du terrain ; mais ce vœu national n'est pas nouveau, il est vieux de plus de quatre siècles, il est ancien comme le cri de frère Martin l'Advenu disant à la Pucelle enveloppée de flammes : "Jeanne, montez au ciel !" comme le cri de l'Anglais déchiré de remords en présence du bûcher : "Nous avons brûlé une sainte !"

FIN.

